



JOURNÉE INTERNATIONALE DES FORÊTS

Internationaler Tag des Waldes 2020



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable
Administration de la nature et des forêts



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de l'Environnement, du Climat
et du Développement durable
Administration de la gestion de la saxe



Lycée Technique
Agricole
Monsieur de la Saxe



Impressum

Verantwortlicher Herausgeber

natur&emwält

Fondation Hëllef fir d'Natur

5, route de Luxembourg
L-1899 Kockelscheuer
R.C.S. Luxembourg F9032
Tel.: 29 04 04 - 1 | Fax: 29 05 04
secretariat@naturemwelt.lu
www.naturemwelt.lu

**Administration de la nature
et des forêts**

81, rue de la Gare
L-9233 Diekirch
Tel.: 40 22 01 - 1
Fax: 40 22 01 - 250
www.environnement.public.lu
https://anf.gouvernement.lu/

Die Verfasser sind für ihre
Artikel verantwortlich. Nachdruck
bitte mit Quellenangabe.

Gestaltung

éditions revue s.a.
Tel.: 49 81 81 - 1 | www.revue.lu

Verwaltung: Tanja Knebl

Grafik & Layout:

Martine Decker, Daniel Paulus

Anzeigen

Espace Médias | Tel.: 44 44 33 - 1
contact@espace-medias.lu
www.espace-medias.lu

Foto Titelseite

C. Felten

Auflage: 27.000 Exemplare

Druck: Est Imprimerie,
Moulins-lès-Metz, Frankreich



regulus ISSN 1727-2122

Gedruckt auf 100%
Recyclingpapier,
ausgezeichnet mit
dem Blauen Engel



EU Ecolabel : DE / 011 / 037

www.ecolabel.eu



21 mars

Journée internationale des forêts

**Nos partenaires pour la
Journée Internationale des Forêts 2020**



- | | | | |
|----|---|----|---|
| 1 | couverture | 16 | PEFC – fir eis Bëscher vu muer! |
| 2 | impressum | 17 | FSC Wald- und
Holzzertifizierung |
| 3 | Edito | 18 | Eichennaturverjüngung |
| 4 | Renaturation de forêts
alluviales et humides | 19 | Geschützte Habitats |
| 12 | Mardellen | 24 | Désenrésinement des fonds
de vallées et des zones
humides ardennaises |
| 14 | Naturschutz im Privatwald | | |

Edito

C'est en 2012 que l'Assemblée générale des Nations unies a proclamé le 21 mars comme journée internationale des forêts. Ce jour-là, les pays sont invités à engager des activités autour des forêts et des arbres afin de célébrer la forêt sous toutes ses facettes. Depuis, chaque année, cette journée est consacrée à un thème particulier. Pour 2020, le thème choisi est « Forêts et biodiversité ».

Au Luxembourg, les forêts occupent 35% du territoire soit environ 92.150 d'hectares. La grande majorité de ces forêts sont exploitées. Une gestion durable des forêts, selon les pratiques d'une sylviculture proche de la nature, garantit le développement et la promotion de la biodiversité en forêt. Une grande biodiversité en forêt se traduit généralement par une plus grande stabilité des écosystèmes forestiers. Ces forêts sont moins sensibles aux perturbations telles que les événements météorologiques extrêmes et les insectes nuisibles. Inversement, les forêts à faible biodiversité réagissent plus fortement à ces influences et sont plus sensibles aux perturbations. C'est pour ces raisons qu'un niveau élevé en biodiversité est un objectif important et fondamentalement souhaitable lors de chaque intervention en forêt.

Les forêts naturelles et semi-naturelles, en tant qu'écosystèmes forestiers, comportent une grande diversité d'espèces animales, végétales et fongiques et sont d'une importance capitale pour la biodiversité. Le maintien, voire la restauration de cette biodiversité en forêt est également l'un des principaux enjeux du réseau

européen Natura2000. Au Luxembourg, 39.374 ha de forêts, soit 42% des forêts luxembourgeoises, font partie des zones Natura2000. Parmi les habitats protégés les plus fréquents se trouvent les hêtraies à mélèze et les hêtraies à luzule blanche.

Au niveau national, le Plan national protection de la nature (2017-2021) définit les objectifs à atteindre dans le domaine de la protection et de la gestion du milieu naturel. La désignation de réserves naturelles forestières et de réserves forestières intégrales, qui se situent pour la plus grande partie à l'intérieur des zones Natura2000, permettent de protéger à long terme les habitats forestiers les plus vulnérables et les plus précieux.

Depuis de nombreuses années, différents projets sont mis en œuvre par le ministère de l'Environnement, du Climat et du Développement durable en collaboration avec l'Administration de la nature et des forêts visant à préserver et à améliorer la biodiversité des forêts luxembourgeoises comme par exemple:

- l'installation d'îlots de vieillissement et la désignation d'arbres biodiversité dans les forêts communales et domaniales,
- la mise en œuvre des plans d'actions habitats et espèces,
- l'aménagement de vergers à graines comportant des essences arbustives rares permettant d'améliorer la diversité biologique en forêt,

- la régénération de chênaies-charmaies,
- l'installation de forêts permanentes (Dauerwald)
- les renaturations de milieux humides en forêts,
- la création de lisières inter- et intraforestières structurées,
- les renaturations et créations de landes à callune,
- la gestion durable des différents types d'habitats protégés au niveau national et européen.

Toutes ces mesures ont pour objectif de garantir à long terme une grande diversité des différents habitats naturels et par conséquent de maintenir, respectivement d'accroître la biodiversité en milieu forestier. ●



Carole DIESCHBOURG

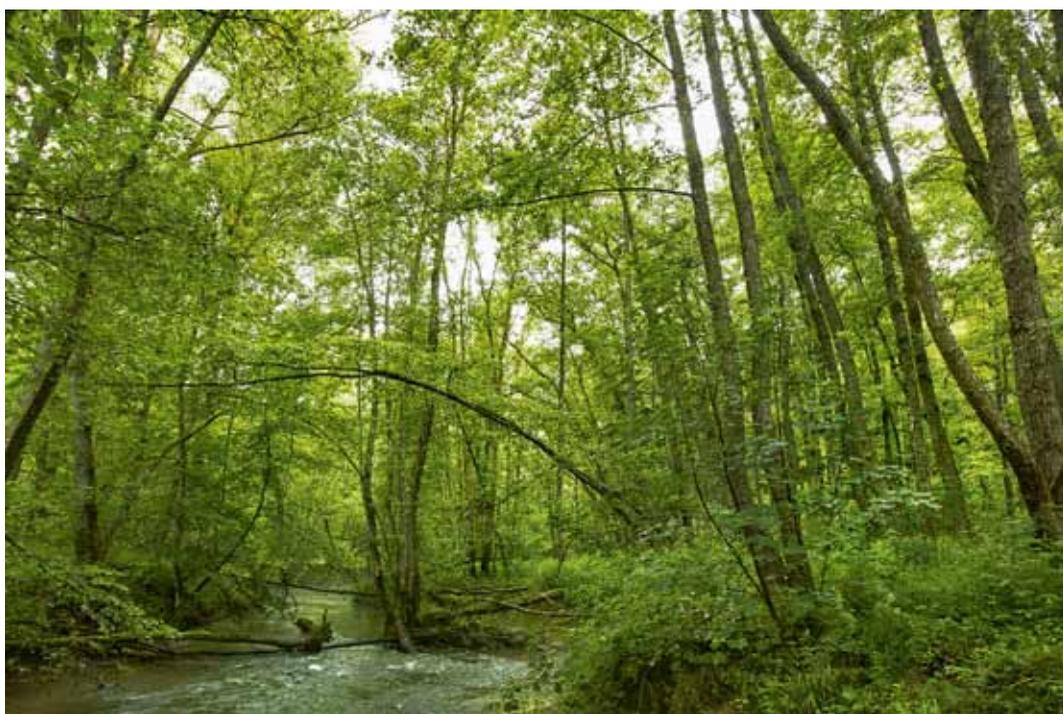
Ministre de l'Environnement, du Climat et du Développement durable

Renaturation de forêts alluviales et humides

Contexte général

Depuis le 19^{ème} siècle, la sylviculture ouest-européenne est en premier lieu basée sur la production de la matière première bois et a ainsi contribué à apporter de la richesse, ne serait-ce que dans le contexte de son rôle dans l'industrialisation. Peu à peu, des forêts ont été artificialisées, notamment par la transformation de forêts feuillues en résineux qui poussent plus vite. Afin d'améliorer la productivité de la forêt, et afin d'influencer les facteurs stationnels pour qu'ils deviennent aptes à produire des essences jugées intéressantes à l'époque, comme l'épicéa et le hêtre, dont on avait notamment besoin pour la production du charbon de bois, des fonds de vallées ont été drainés, et des cours d'eau ont été redressés. Avec ces travaux d'assainissement, de nombreuses zones humides ont disparu et avec elles une biodiversité importante tant qu'animale que végétale. Ce n'est qu'avec la prise de conscience de la diminution fulgurante de la diversité biologique, surtout en milieu agricole, mais aussi en milieu forestier, que la protection des habitats naturels, notamment des zones humides, et leur renaturation sont devenues un objectif prioritaire dans la gestion forestière.

Le Plan National Protection de la Nature (PNPN2) définit la renaturation des cours d'eau et la restauration des zones humides comme étant une des mesures prioritaires à mettre en œuvre. Dans ce contexte, la restauration d'environ 100 ha de forêts alluviales constitue un objectif concret du PNPN2. Comme préconisé déjà par le PNPN1, un plan d'action « forêts alluviales » a été élaboré.



Forêt alluviale dans la zone protégée «Schwarzenhaff» à Steinfort (Photo ©: photostudio C. Bosseler)

Plan d'action forêts alluviales

Ce document décrit l'état global des forêts alluviales existantes en insistant sur la grande valeur écologique de cet écosystème pourtant menacé de nos jours, et propose une stratégie d'actions concrètes.

La forêt alluviale en tant que à habitat d'intérêt communautaire prioritaire de la directive « Habitats » (91E0) est également protégée au niveau national (art 17. de la loi sur la protection de la nature et des ressources naturelles) sur l'ensemble du territoire luxembourgeois.

Actuellement, au niveau national, ce type de forêt représente moins de 360 ha, soit 0,4 % (dont 220 ha en zones Natura2000) de la totalité des forêts. Il s'agit d'un habitat devenu rare qu'il faut préserver durablement mais surtout et aussi restaurer. Selon le dernier rapport concernant l'évaluation générale de l'état de conservation des habi-

tats de la directive « Habitats » (article 17), l'état global de la forêt alluviale a été qualifié de « mauvais » mais en voie d'amélioration.

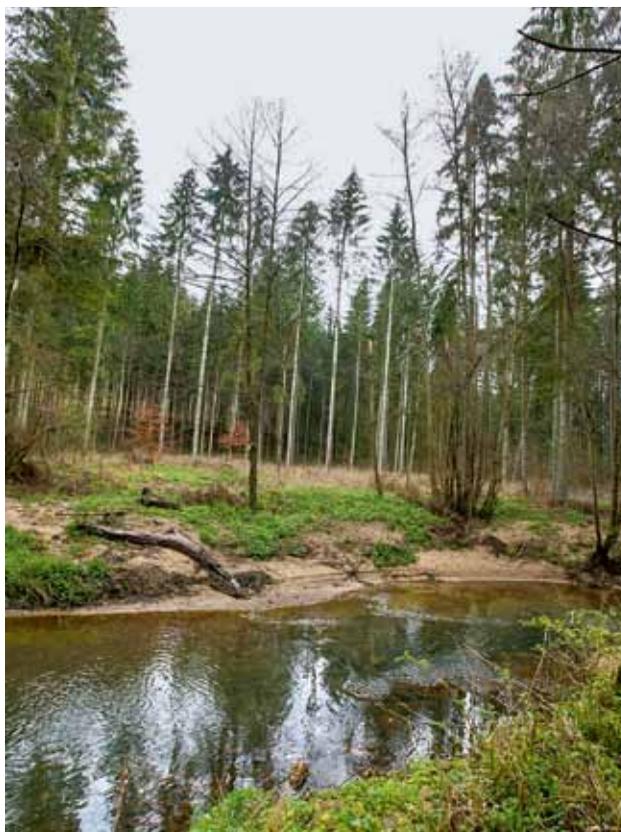
Dans le cadre du plan d'action une évaluation géostatistique des zones forestières présentant un potentiel de stations alluviales a été établie. Afin de localiser les zones à fort potentiel de forêt alluviale, un couloir forestier virtuel de 2 x 30m a été projeté le long des cours d'eau répertoriés sur le fond topographique, BD-L-TC (2004). Par la suite les forêts alluviales existantes (360 ha) ont été déduites de ce traitement par système d'information géographique pour obtenir les superficies potentielles. Etant donné qu'il s'agit uniquement d'une première évaluation géostatistique, une vérification ultérieure sur le terrain devra confirmer s'il s'agit réellement de sites potentiels ou non. ●

Pour plus d'informations:

https://environnement.public.lu/dam-assets/documents/natur/plan_action_especes/foret-alluviale/plannataction-foralluv-fin.pdf



Peuplement d'écépécas non en station le long de la Mamer
(Photo ©: Claudine Bosseler)



Prélèvement des essences résineuses avec succession naturelle par la suite (Photo ©: Claudine Bosseler)

Types d'interventions et objectifs à réaliser

Le plan d'action «forêts alluviales» propose, selon le niveau de dégradation des forêts, différents types d'interventions visant à restaurer les sites potentiels.

A) En cas de stations alluviales fortement dégradées:

- Restauration par transformation de peuplements résineux ayant atteint l'âge d'exploitabilité
- Restauration par transformation de jeunes peuplements de résineux
- Favoriser le développement des essences typiques dans toutes les strates (aulne glutineux, frêne commun, différentes espèces de saules, érable sycomore, orme de montagnes, chêne pédonculé, noisetier, sureau noir, cerisier à grappe, groseillier rouge) soit par plantation soit par succession naturelle
- Lutte contre les espèces invasives (Balsamine de l'Himalaya, Renouée du Japon...)

B) En cas de stations alluviales moyennement dégradées:

- Prélèvements ponctuels d'essences non en station dans les strates arbustives et arborescentes
- Favoriser le développement des essences typiques dans toutes les strates (aulne glutineux, frêne commun, différentes espèces de saules, érable sycomore, orme de montagnes, chêne pédonculé, noisetier, sureau noir, cerisier à grappe, groseillier rouge) soit par plantation soit par succession naturelle
- Restaurer les structures verticales et horizontales visant le développement simultané de différents stades de développement
- Gestion adaptée des milieux associés tels que mégaphorbiaies (FFH 6431), zones de sources avec formation de tuf (FFH 7220), prairies humides, chênaies du Stellario-Carpinetum (FFH 9160)
- Lutte contre les espèces invasives (Balsamine de l'Himalaya, Renouée du Japon...)

Interventions au niveau hydromorphologique

Aux mesures d'interventions au niveau des peuplements forestiers peuvent s'ajouter des mesures hydromorphologiques telles que:

- remise du cours d'eau dans le thalweg: l'objectif de cette intervention est de remettre le cours d'eau dans son thalweg c.à.d. la ligne la plus basse entre deux versants à exposition opposée;
- élargissement du lit: il s'agit de combler partiellement le lit artificiel à section trapézoïdale, combiné éventuellement à un déblayage le long de chaque berge (remblais à partir de déblais);
- restauration des méandres: le méandrage de certains cours d'eau est un moyen naturel pour dissiper leur énergie en excès en allongeant leur tracé et en réduisant leur pente. Il s'agit de méandres dits « libres » par opposition aux méandres encaissés, imposés par le relief;
- restauration des annexes hydrauliques: Les bras fluviaux asséchés peuvent être recreusés de façon plus ou moins importante, afin d'être alimentés par le cours d'eau ou la nappe. Ce type de restauration peut contribuer à une meilleure diffusion des crues dans la plaine et à un abaissement des lignes d'eau.

Travaux réalisés depuis les années 90

Dans le cadre des mesures de renaturation, l'administration de la nature et des forêts a prélevé 140,47 ha de résineux le long de cours d'eau. Une partie de ces superficies, soit 29,72, n'a pas été replantée mais laissée à la libre évolution. Par contre la majeure partie de ces superficies déboisées, soit

64,13 ha, a fait l'objet d'un changement d'affectation des sols et est actuellement gérée en pâturage extensif.

La répartition de ces travaux par arrondissement de l'administration de la nature et des forêts se chiffre comme suit: Arrondissement Sud,

6,28 ha, Arrondissement Lux-Est 0,9 ha, Arrondissement Est 38,82 ha, Arrondissement Lux-Ouest 15,64 ha et Arrondissement Nord 78,83 ha. Dans le nord du pays, une partie de ces travaux a été réalisée en collaboration avec natur&ëmwelt Fondation Hëllef fir d'Natur.

Exemples de projets réalisés

Parmi les principales interventions figurent des travaux au niveau des peuplements forestiers par le prélèvement d'arbres non en station ainsi qu'au niveau hydromorphologique afin de restaurer le potentiel hydrique des différentes stations.

Projet au lieu-dit «Wald» (ferme de Pleitrangle)

Comblement d'un fossé de drainage avec aménagement de méandres



Prélèvement d'arbres le long d'un ancien fossé de drainage (Photo ©: Spalywood)



Restauration de légères méandres avec maintien d'un corridor écologique en forêt (Photo©: Spalywood)

La restauration des méandres est un moyen naturel pour dissiper leur énergie en excès en allongeant leur tracé et en réduisant leur pente.

Projet à Rodenbourg

Restauration d'un fond alluvial drainé par deux fossés latéraux



En amont: Comblement des fossés de drainage latéraux et déviation du cours d'eau dans son thalweg, ligne la plus basse entre deux versants à exposition opposée (Photo ©: Spalywood)

Prélèvement d'arbres afin de pouvoir dévier les fossés de drainage. Les méandres asséchés sont recreusés de façon plus ou moins importante, afin d'être alimentés par le cours d'eau (Photo ©: Spalywood)

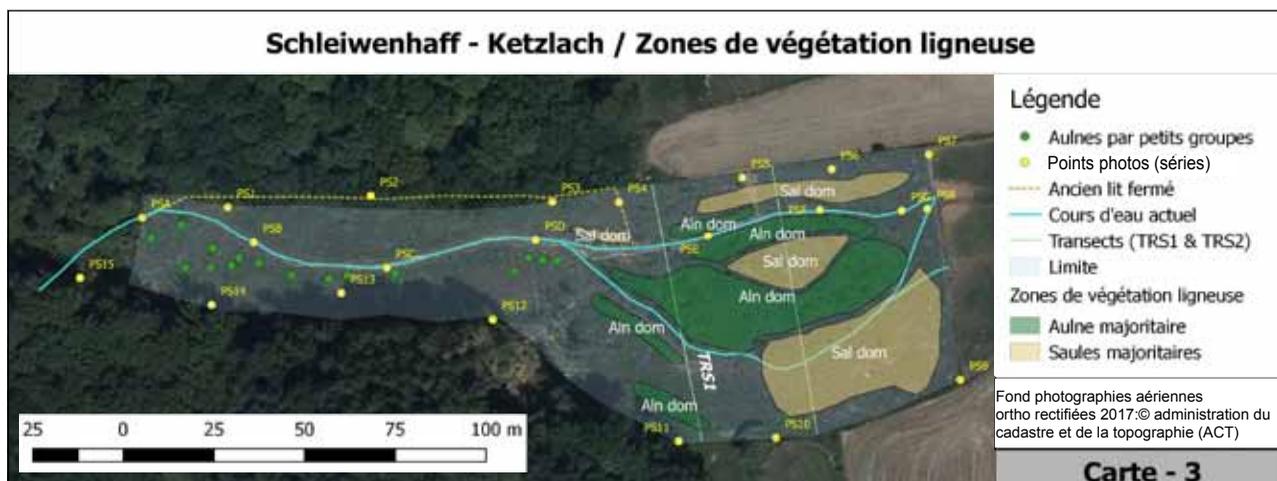


En aval: restauration hydraulique qui contribue à une meilleure diffusion des crues dans la plaine avec régénération naturelle de l'aulne glutineux (Photo ©: Spalywood)

Monitoring botanique après intervention

Des inventaires floristiques sont réalisés afin de documenter et de suivre le développement des essences au niveau de la strate herbacée et arbustive, ceci avant et après les travaux de renaturation.

Ce graphique illustre le développement de la flore cinq ans après le prélèvement de peupliers hybrides, du comblement d'un fossé latéral ainsi que de la déviation du lit du cours d'eau dans son thalweg dans un fond de vallée.



Extrait du rapport: Projet de renaturation d'une surface près du lieu-dit « Ketzlach », premier monitoring botanique

Film sur les travaux de renaturation de forêts alluviales et humides

Ce film montre des travaux de restauration de forêts alluviales de l'administration de la nature et des forêts pendant une période de 3 ans et décrit la situation de départ, les travaux réalisés, et le résultat des opérations à partir

d'une situation peu intéressante du point de vue écologique, vers une recolonisation du milieu naturel réaménagé. Ce film peut être téléchargé sur :

www.emwelt.lu

Régimes d'aides pour la restauration des zones rivariales des cours d'eau en forêt

Le règlement grand-ducal du 12 mai 2017 prévoit un ensemble de régimes d'aides pour l'amélioration de la biodiversité en forêt dont notamment la restauration de galeries alluviales le long des cours d'eau. Pour de plus amples informations à ce sujet veuillez consulter la brochure suivante: **Staatliche Förderungen im Luxemburger Wald** qui est téléchargeable sur le site: www.emwelt.lu



Mardellen



Bewirtschaftung von Kleingewässerbiotopen mit kulturhistorischem Charakter

Je nach Definition können die Bewirtschaftungsmaßnahmen kontrovers diskutiert werden.

Wird eine Mardelle als naturnahes Kleingewässerbiotop im Wald angesehen, bildet diese für besonders seltene und schützenswerte Amphibienarten (z.B. Molche, Kröten und Frösche) wertvolle Lebensräume. Diese Lebensräume zeichnen sich durch flache Uferzonen und teilweise gut besonnte Flächen aus. Um den Gefährdungen durch die natürliche Anreicherung des Kleingewässers mit organischem Material (Verlandungsprozess) entgegen zu wirken, wurde üblicherweise die Durchsonnung gefördert, indem vor allem im südlichen Gewässerrand in regelmäßigen Abständen Bäume entnommen oder Sträucher zurückgeschnitten

wurden. Eine Alternative wäre, die Mardelle so freizustellen, dass die Hälfte immer im Schatten bleibt. Jedoch ist dieses Freistellen auch nicht förderlich da die Verlandung, die ja 1800 Jahre brauchte um NICHT stattzufinden, dadurch in wenigen Jahren erfolgt, also letzten Endes das langsam und beständig gewachsene stabile Biotop zerstört! Eine sehr begrenzte Abflachung der Uferländer könnte im Rahmen einer Entschlammungsarbeit (manuelle oder maschinelle Entfernung der natürlichen Ablagerungen) vollzogen werden. Eine bessere Alternative ist das Anlegen von neuen Mardellen in geologisch passendem Grund. Diese sollten räumlich so gelegen sein, dass die ursprünglichen Mardellen in einen vernetzten Verbund eingegliedert werden, um die Verbreitung von Pflanzen und Tieren zu fördern.

¹ Landesamt für Natur und Umwelt des Landes Schleswig-Holstein (2001): Regenwälder der gemäßigten Zonen; in Bauernblatt/Landpost55/151(7), Seiten 19-21

² <https://ethnobotanisches-institut.de/was-ethnobotanik/> abgerufen am 13/01/2020

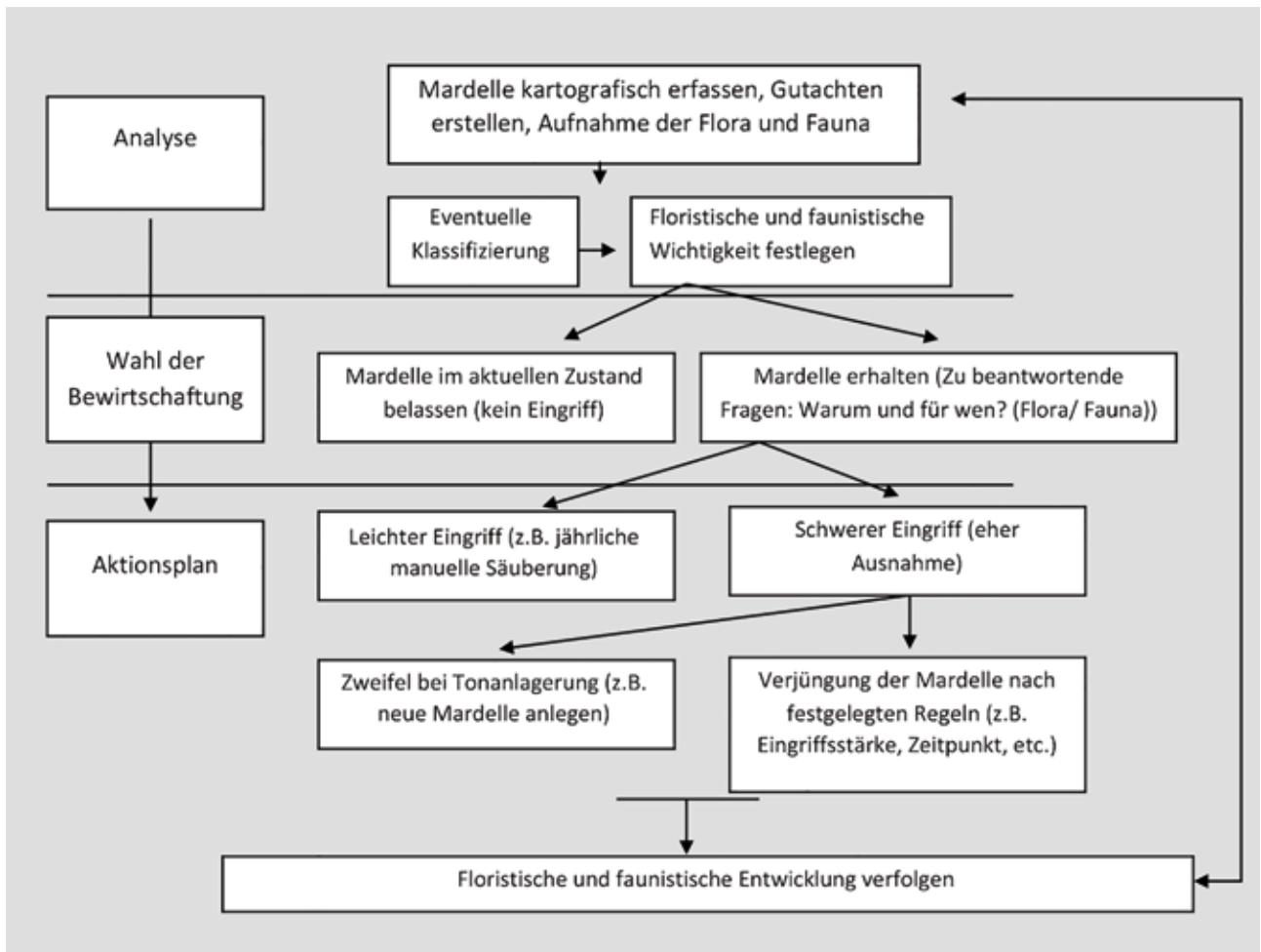
Unter historischen Aspekten sind Mardellen Zeugen vergangener Kulturen. Durch die vom Menschen geschaffenen Geländevertiefungen durch Tonabbau, und dann als Viehtränke und Pferdeschwemme benutzt, zur Zeit der Kelten und Römer, können diese Biotope nicht nur archäologische Spuren aufweisen, sondern fungieren auch als Nachweis für die Bedeutung der Pflanzenwelt für die Menschen im Steinzeitalter (Paläo-Ethnobotanik).

Die jahrtausendalten Ablagerungen in den Mardellen erlauben durch Pollenanalysen und komplexe limnologische Untersuchungen Rückschlüsse auf die Vegetations- und Klimaentwicklung bestimmter Zeiträume. Im Zuge des Klimawandels können Mardellen so in ihrer Unberührtheit

für die Erforschung der klimatischen Verhältnisse in früheren Zeiten als Klimaarchive herangezogen werden und wertvolle Informationen liefern. Die Erforschung der Substrate steht erst am Anfang, die jüngsten Ergebnisse sind jedoch schon so vielversprechend, dass internationale und interdisziplinäre Forschungsprojekte im Aufbau sind. Das Phänomen „Mardellen“ ist auf unsere Großregion begrenzt, ein Grund mehr diese relative Seltenheit als Anlass zu ihrem kompletten Schutz zu nehmen.

Daher ist auch diesem Grund von einer Bewirtschaftung abzuraten. Dies würde zu einer Zerstörung des natürlichen und kulturhistorischen Gutes und der „Datenbank“ vergangener Zeiten führen.

Unter einer ganzheitlichen Betrachtung der Mardelle als Kleingewässerbiotop mit kulturhistorischem Hintergrund könnte folgende Herangehensweise in Betracht gezogen werden:



Naturschutz im Privatwald

Für private Waldbesitzer gibt es eine ganze Reihe von Subventionen für Naturschutzmaßnahmen, die im Règlement grand-ducal vom 12. Mai 2017 definiert wurden. In Natura2000-Gebieten gelten natürlich alle dort aufgeführten Fördermöglichkeiten, an dieser Stelle wollen wir aber besonders auf einzelne Maßnahmen hinweisen, da diese zur Verbesserung der Lebensraumqualität für seltene Tier- und Pflanzarten beitragen.

Habitatbäume

Art. 15 des RGD (Règlement grand-ducal) beschreibt die Habitatbäume. Es können 4-8 Bäume/ha ausgewiesen werden, diese müssen 40 cm BHD im Ösling haben, im Gutland für Eichen und Buchen 60cm und für alle anderen Baumarten 50cm. Die Bäume müssen zum Zeitpunkt der Ausweisung lebendig sein, dominant und bevorzugt 2 Merkmale wie Spechthöhlen, Pilze oder abgebrochene Äste aufweisen. Die Bäume müssen 30m von vielbesuchten Waldorten und Wanderwegen entfernt sein. Um diese Stämme 15 Jahre lang stehen zu lassen, können Waldbesitzer für Eichen 450€/Baum, für Buchen 210€/Baum und für alle anderen Baumarten 150€/Baum erhalten.



Altholzinsel



Art. 16 des RGD beschreibt die Altholzinseln. Diese müssen mindestens 30ar und maximal 2ha groß sein, und es muss eine Dichte von 30 stärkeren Bäumen/ha geben. Im Ösling müssen diese mind. 40cm BHD haben, im Gutland 50cm für Eiche, Buche und Fichte, 60cm für Douglasie und 40cm für alle anderen Baumarten. Die Bäume müssen stehen, dürfen aber bereits abgestorben sein, und sie müssen 30m von vielbesuchten Waldorten und Wanderwegen entfernt sein. Um diese Stämme 15 Jahre lang stehen zu lassen und in dieser Teilfläche nicht zu intervenieren, können Waldbesitzer für 4,00€/Ar und Jahr erhalten. Der Betrag der Beihilfe wird in Natura2000-Gebieten um 10% erhöht.

Waldrandgestaltung

Art. 21 des RGD beschreibt die Waldrandgestaltung. Um einen sanften Übergang zwischen Wald und Feld zu erschaffen, werden Abschnitte des Waldrandes von auf maximal 35m Länge und maximal 15m Tiefe auf den Stock gesetzt. Dazu kann der Waldbesitzer 40€/ar erhalten, plus zusätzlich 1€/Pflanze für das Einbringen von neuen Pflanzen in den Waldrand.

Sind sie an der Umsetzung von Maßnahmen zur Lebensraumverbesserung interessiert?

Weitere Informationen und unverbindliche Vor-Ort-Termine unter Tel. **89 95 65-68** sowie m.dostert@privatbesch.lu.

Die Organisation von Maßnahmen zur Verbesserung der Ökosystemleistungen des Waldes durch Lëtzebuurger Privatbesch ist kostenlos.

PEFC – fir eis Bëscher vu muer!

PEFC ist die größte Institution zur Sicherstellung und Vermarktung nachhaltiger Waldbewirtschaftung durch ein unabhängiges Zertifizierungssystem. In Luxemburg sind bereits 38% der gesamten Waldfläche PEFC-zertifiziert.

Holz ist ein Rohstoff der Zukunft: Stammt er aus nachhaltiger und pfleglicher Bewirtschaftung, weist er eine hervorragende Umweltbilanz auf – denn die Nutzung von Holz aus nachhaltig bewirtschafteten Wäldern hilft, das Ökosystem Wald zu erhalten und trägt damit zum aktiven Umweltschutz bei.

Mit Recht können Waldbesitzer auf Traditionen einer 300 Jahre dauernden nachhaltigen Forstwirtschaft und strenge Forstgesetzgebungen verweisen. Aber noch besser ist es, die Nachhaltigkeit der eigenen Waldbewirtschaftung mit einem international anerkannten Zertifikat

zu belegen. Das Engagement und die Bereitschaft, sich für das Ökosystem Wald einzusetzen, werden durch das PEFC-Logo dokumentiert. Damit bezeugt das Zertifikat die gute forstliche Arbeit, die von den Waldbesitzern geleistet wird, nach außen. Konsumenten haben die Wahl zertifizierte Produkte zu kaufen, um sicher zu stellen dass das enthaltene Holz aus nachhaltigen Quellen stammt.

Nicht weniger als 15 Organisationen, darunter natur&ëmwelt a.s.b.l., Lëtzebuerger Privatbëscher, die Administration de la nature et des forêts, FEDIL-Bois, haben gemeinsam Standards für eine nachhaltige Waldbewirtschaftung

ausgearbeitet. Damit wird gewährleistet, dass die verschiedenen Interessen und Ansprüche bei der Waldbewirtschaftung berücksichtigt werden. Die Überprüfung erfolgt durch unabhängige Büros, und macht damit die PEFC-Zertifizierung einzigartig.

Es gibt neben vielen PEFC-zertifizierten Produkten im Einzelhandel auch mehr als 17 in Luxemburg angesiedelte Unternehmen, die PEFC-zertifiziert sind und ihre Produkte dementsprechend kennzeichnen dürfen. Das nächste Mal wenn Sie also etwas aus Holz kaufen (z. Bsp. Bauholz, Papier, Parkett, Grillkohle, Möbel....) – fragen Sie nach PEFC-zertifiziertem Holz! ●

Wieso ist PEFC in Luxemburg so beliebt?

Unterstützung des Kleinprivatwaldes

PEFC ist ideal an die Strukturen der mitteleuropäischen Forstwirtschaft angepasst. Durch den individuellen Ansatz können auch kleinere Waldbesitzer an der Zertifizierung nach PEFC teilnehmen.

Faire Kostenstruktur

PEFC ist aufgrund des Regionalberichts und der Stichprobenkontrollen kostengünstig und effizient. Die Gebührensätze sind exakt definiert und somit für jeden Waldbesitzer kalkulierbar.

Umfassender Nachhaltigkeitsansatz

PEFC geht aus dem politischen Prozess der Rio-Nachfolgekonferenzen in Helsinki und Lissabon hervor. PEFC legitimiert sich somit nicht durch eine einseitige Interpretation des Nachhaltigkeitsgedankens durch einzelne Interessengruppen. Zudem berücksichtigt PEFC alle drei Säulen des Nachhaltigkeitsgedankens gleichermaßen: Ökonomie, Ökologie, Soziales.

Integrativer Naturschutz statt Flächenstilllegung

Eine Stilllegung von Flächen ist gerade vor dem Hintergrund der Energiewende ein falscher Weg und bedeutet für Waldbesitzer den Verlust von Vermögenswerten. PEFC respektiert den Waldbesitzer und dessen Interessen.



FSC Wald- und Holzzertifizierung

FSC (Forest Stewardship Council) wurde 1993 gegründet. Die internationale Organisation stellt weltweit gültige Regeln auf, die eine naturnahe und nachhaltige Bewirtschaftung der Wälder unserer Erde sicherstellen.

Weshalb eine Zertifizierung?

Die globale Waldzerstörung schreitet ungebremst voran. Nach wie vor wird der jährliche Waldverlust auf 15 Millionen Hektar weltweit geschätzt. Holz aus umstrittenen oder illegalen Quellen sowie Holz aus nicht nachhaltiger Waldbewirtschaftung ist auch auf europäischen und luxemburgischen Märkten vorhanden. Der Ursprungsgedanke des FSC war, Wälder vor weiterem Raubbau und Zerstörung zu bewahren und durch festgelegte Bewirtschaftungsstandards ihre langfristige Erhaltung zu sichern. Zentrales Anliegen des FSC ist das Ausbalancieren von Schutz- und Nutzungsaspekten in Wäldern. Kernelement der Regelung ist einerseits die Sicherung von Gebieten mit einer hohen Biodiversität sowie andererseits von großen intakten Waldgebieten mit ursprünglicher Artenzusammensetzung. Dieses Ziel möchte FSC vor allem durch die Förderung einer verantwortungsvollen Waldwirtschaft erreichen. Durch strenge Bewirtschaftungskriterien werden unkontrollierte Abholzung, Verletzung der Menschenrechte oder eine zu große Belastung der Umwelt vermieden.

Gute Forstwirtschaft in Luxemburg spricht für FSC

Doch Herausforderungen gibt es nicht in den tropischen Ländern, sondern auch in europäischen Wäldern, insbesondere was den Erhalt der Biodiversität anbelangt.

Allgemein wurde in Luxemburg in den letzten Jahren eine gute und sehr naturnahe Forstwirtschaft betrieben um diesen Problemen Einhalt zu bieten. Die ANF bewirtschaftet die luxemburgischen Staats- und Gemeindewälder nach den strengen Kriterien, wie FSC sie vorschreibt. So wurde die Stadt Luxemburg und interessierte Gemeinden unseres Landes ohne nennenswerte Probleme mit dem FSC Zertifikat ausgezeichnet.

Das FSC Zertifikat ist so auch für Akteure außerhalb des Grossherzogtums ein sichtbarer Garant für die ausgezeichnete Forstwirtschaft der luxemburgischen Instanzen und setzt ein wichtiges Zeichen auf internationaler Ebene.

Wirtschaftliche Vorteile für FSC durch breite Akzeptanz

Wichtigstes Instrument zur Vermarktung entsprechender Produkte ist die Kennzeichnung der Produkte mit dem FSC-Label. Durch FSC-Standards wird festgelegt, welche ökologischen und sozialen Mindeststandards bei der Bewirtschaftung von Wäldern eingehalten werden müssen. Die Einhaltung dieser Standards wird jährlich durch unabhängige Prüfer bei jedem Waldbesitzer vor Ort überprüft. Erst nach bestandener Prüfung kann ein Eigentümer Holz mit dem FSC-Label kennzeichnen und entsprechend vermarkten. Für den Holzhandel ist die Chance durch die Einführung eines Labels den gewünschten Mehrwert für ihre Holzprodukte zu





erhalten, mit dem FSC-Label erhöht. So ist die Nachfrage der größten Holzverarbeitern der Grossregion (Kronospan, Burgo Ardennes...) nach FSC zertifiziertem Holz sehr hoch.

FSC spielt nicht allein eine wichtige Rolle im Wald selbst, sondern kontrolliert die zertifizierten Hölzer durch sämtliche Ebenen der Verarbeitung bis hin zum Konsumenten. Durch die Zertifizierung der Verarbeitungs- und Holzhandelskette (Chain of Custody) vom Wald bis zum Endhandel entsteht Transparenz für den Verbraucher. Die Erteilung des FSC-Zertifikates wird nur nach vorheriger Vor-Ort-Prüfung an Forstbetriebe vergeben. Außerdem wird eine konkrete Aussage darüber getroffen, welche ökologischen und sozialen Mindeststandards der jeweilige Betrieb erfüllen muss, die in vielen Ländern weit über die gesetzlichen Bestimmungen hinausgehen. Der Kontrollaufwand beim FSC durch unabhängige Organisationen zahlt sich jedoch durch mehr Glaubwürdigkeit und Akzeptanz bei den Konsumenten aus.

Das Label Forest Stewardship Council (FSC) steht ein für:

- Erhalt unserer natürlichen Ressourcen, natürliche Verjüngung unserer Wälder,
- Biodiversität und Klimaschutz, Solidarität mit indigenen Völkern und demokratische Entscheidungsprozesse.

Beim Kauf eines Holzproduktes oder Holznebenproduktes (z.B. Papier, Kork, Kautschuk...) trägt der Konsument eine große Verantwortung. Er kann durch seinen Einkauf mitbestimmen, wie die Gestaltung unserer Wälder in Zukunft aussehen wird, indem er sich für FSC zertifizierte Produkte entscheidet. Eine wesentliche Rolle spielen auch die Entscheidungsträger beim Staat, den Gemeinden, den Architekten und den Vergebern von Großaufträgen. Hier werden oft wichtige Weichen gestellt für die Umsetzung des Prinzips einer nachhaltigen Entwicklung beim Bau und Unterhalt von Wohnungsbau und öffentlichen Gebäuden.

Deren gezielte Nachfrage nach zertifiziertem Holz erleichtert den Produzenten und den Verarbeitern eine FSC Zertifizierung. Die Einbindung aller Interessengruppen zahlt sich schlussendlich auch durch wirtschaftliche Vorteile aus.

Das FSC Label: weltweit organisiert und anerkannt

Europa ist einer der größten Konsumenten und Verarbeiter von exotischem Holz, was eine große Verantwortung mit sich bringt. Das FSC Label stellt sich damit auch der globalen Problematik der nachhaltigen Forstwirtschaft in den besonders beanspruchten tropischen und borealen Wäldern. Mit der FSC Zertifizierung solidarisieren sich Waldbesitzer mit einer Initiative für gerechten Welthandel, unter Berücksichtigung von ethischen und sozialen Belangen der indigenen Bevölkerung in vielen Teilen der Erde. FSC hat auf der Basis der Deklaration des Umweltgipfels in Rio 1993 mit allen interessierten Stakeholdern aus den sozialen, ökonomischen und ökologischen Bereichen Prinzipien und Kriterien erarbeitet, die weltweit gültig sind und lokal an die spezifischen Gegebenheiten angepasst werden.

Durch ein 3-Kammersystem bietet die Struktur von FSC die Gewähr, dass alle Interessengruppen gleichwertig eingebunden sind. In allen FSC-Gremien sind ökonomische, soziale und ökologische Interessengruppen paritätisch und gleichberechtigt vertreten. Die Idee der nachhaltigen Entwicklung (runde Tische mit allen Interessenten) wurde beim FSC auch intern in die Tat umgesetzt. ●

Weitere Infos:

www.lu.fsc.org - FSC Luxembourg, c/o Oekozen
Pafendall, 6 rue de Vauban L-2663 Luxembourg

Eichennaturverjüngung – Waldbauinstrument im Kampf gegen den Klimawandel

Die Begründung eines Eichenbestandes kann durch Pflanzung, künstliche Saat oder durch Naturverjüngung erfolgen. Wo immer eine natürliche Verjüngung möglich ist, sollte diese genutzt werden, denn sie spart Kosten und Arbeit.

Eine natürliche Verjüngung bietet zahlreiche Vorteile: Die Samen des Altbestandes garantieren den Erhalt eines großen, an den Standort angepassten Genpools. Dies gewinnt im Rahmen der Klimaerwärmung immer mehr an Bedeutung. Bei gekauften Baumschulpflanzen ist dies nicht immer garantiert.

Außerdem verursacht eine Naturverjüngung keine Störung des Ökosystems, wie z.B. ein Kahlschlag. Das Wurzelwerk der Jungbäume kann sich ungestört an den Untergrund anpassen. Die jungen Eichen erleiden keinen Pflanzschock und wachsen sicher vor Frost und Hitze unter dem Schutz der Altbäume auf.

Durch die hohe Anzahl an Jungbäumen hat man später mehr Auslesemöglichkeiten, um genügend qualitativ hochwertige Zukunftsbäume heranzuziehen und so die Wertholzproduktion zu sichern. Außerdem entstehen keine Pflanz- bzw. Saatkosten.

Um die nächste Waldgeneration über das Verfahren der Eichennaturverjüngung zu begründen, gibt es allerdings einige Voraussetzungen, die zu beachten sind:

Es müssen genügend qualitativ gute Eichen als Samenbäume auf der Waldfläche vorhanden sein. Um die Keim- und Anwuchsbedingungen zu optimieren, sollten die Wälder vor der Verjüngung vorsichtig aufgelichtet werden, ohne Konkurrenzvegetation wie Gras, Farn oder Brombeere zu



fördern, da die jungen Eichen keine Konkurrenz vertragen.

Der Erfolg einer Eichennaturverjüngung hängt im Wesentlichen von der Wilddichte (Reh und Rotwild) ab. Ist die Wilddichte zu hoch, müssen entsprechende Schutzmaßnahmen gegen Verbiss (z.B. Wildzaun oder Hordengatter) getroffen werden.

Eine Eichennaturverjüngung erfordert jedoch auch Geduld, eine langfristige Planung und Vorbereitung. Denn die Verjüngungsmöglichkeit ist

abhängig von der Fruchtbildung der Mutterbäume und die Eiche bildet nur alle 7-10 Jahre eine Vollmast mit genügend Samen aus.

Mit zunehmendem Wachstum der Verjüngung muss der Altbestand immer weiter aufgelockert werden, um genügend Licht zu schaffen da die Eiche als Lichtbaumart in der Jugend schon viel Licht braucht. Damit die Ernte der Altbäume jedoch keine größeren Schäden an der Verjüngung verursacht, sollte hierbei nur qualifiziertes Fachpersonal eingesetzt werden. ●

Geschützte, von Wasser beeinflusste Habitats im Wald

Europäische Habitats, durch die Flora Fauna Habitat-Richtlinie (Directive Habitats) geschützt

6430 Feuchte Hochstaudensäume entlang von Gewässern oder Feuchtwäldern

Schmale Säume bestehend aus mehrjährigen, krautigen Pflanzen. Typische Arten sind Mädesüß, Baldrian, Brennnesseln, Weidenröschen, Hirsch-Holunder, Pestwurz, Rohrglanzgras usw. Während die Gesellschaften durch Stickstoffzeiger gekennzeichnet sind, werden reine Brennnesselbestände oder von Neophyten wie dem Indischen Springkraut dominierte Bestände nicht als Biotop gewertet..



7220 Kalktuffquellen:

entstehen in kalkreichen Gebieten, z.B. im Luxemburger Sandstein, wo das Sickerwasser auf seinem Weg durch die Erde Kalk aus dem Gestein löst, der sich im Quellbereich wieder absetzt und in Verbindung mit Moos Kalktuff bildet.



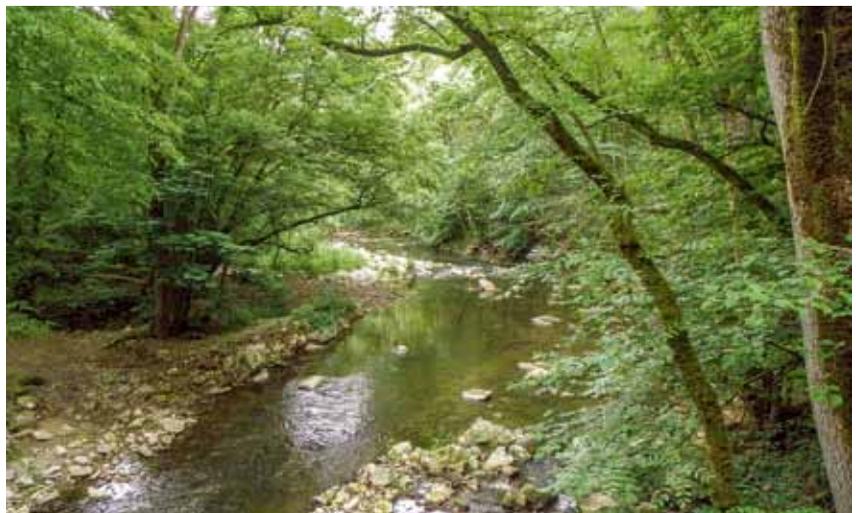
9160 Stieleichen -Hainbuchenwald

Der Stieleichen-Hainbuchenwald ist die typische Waldgesellschaft auf schweren, tonigen, wechselfeuchten Böden. Sie ist charakterisiert durch das Vorkommen vieler Frühblüher, insbesondere der Hohen Schlüsselblume, in der Krautschicht. Oft sind in diesen Wäldern auch Mardellen zu finden.

91D0 Auwälder

Auwälder sind die Wälder im Überschwemmungsbereich der Bäche und Flüsse. Je nach Entfernung zum Flussbett und damit auch Dauer und

Häufigkeit der Überschwemmungen bildet sich eine Weichholzaue oder eine Hartholzaue aus. Die Weichholzaue auf flussnahen, häufig überfluteten Böden besteht aus kurzlebigen Pionierarten wie Weiden und Pappeln, die schnell wachsen und sich überwiegend vegetativ vermehren. Die Hartholzaue hingegen ist weiter entfernt vom Fluss. Sie wird weniger häufig überschwemmt und das Hochwasser ist hier weniger reißend, weshalb sich langlebigere Arten einstellen, wie Stieleichen, Ulmen, Eschen und Erlen.





91E0 Moor- und Bruchwälder

Moorwälder stocken auf nassen, nährstoffarmen Torfböden. In Luxemburg sind Moorwälder nur reliktsch als Moorbirkenwälder vorhanden, da die Torfböden auf denen sie stockten, austrockneten und sich zersetzten (durch Drainage oder Trockenperioden). Infolgedessen wurden aus den Moorwäldern Bruchwälder: von Schwarzerlen oder Moorbirken dominierte Wälder auf dauernassen Böden.

National geschützte Habitate

BK04 Großseggenriede

Etwa 1 m hohe, artenarme Bestände aus einer oder wenigen Großseggen-Arten. Die Sauergräser bilden auf wechselfeuchten bis nassen Böden, häufig am Rand von Gewässern Horste oder breiten sich über Kriechwurzeln rasig aus.

BK05 Quellen

Zum Quellhabitat zählt der Quellmund, also der Bereich wo die Quelle aus der Erde austritt, und die ersten 10m des Quellbaches. Quellen können als Sturz-, Tümpel- oder Sickerquellen ausgebildet sein. Sie sind gekennzeichnet durch eine spezialisierte Flora und Fauna, die an das konstant kalte Wasser angepasst sind.



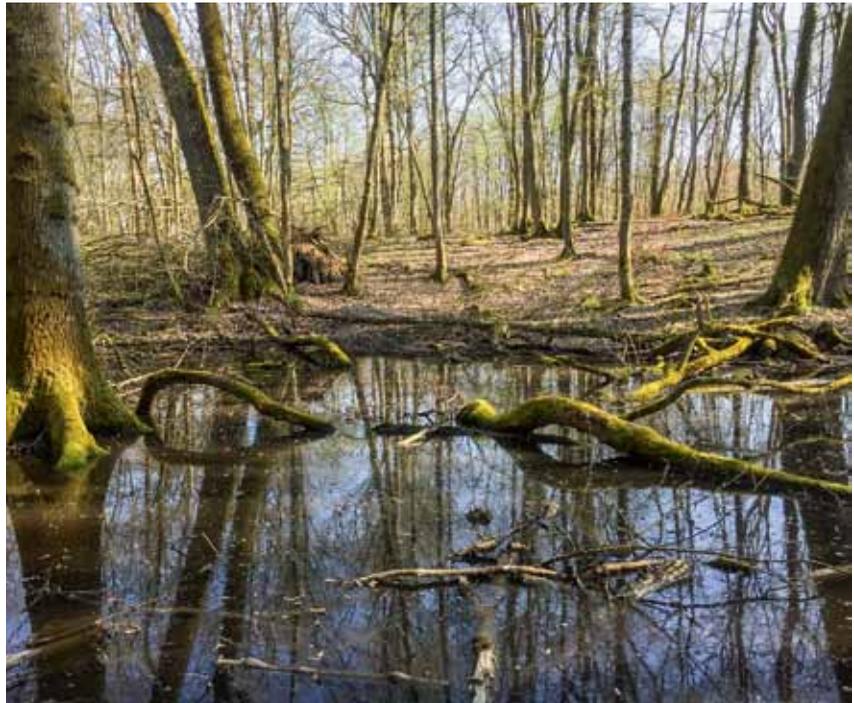
BK06 Röhricht

Bis 3 m hohe, artenarme Bestände, meist aus Schilfgras, die vor allem für viele Vögel ein wichtiger Lebensraum sind. Auch Rohrkolbenbestände zählen zu den Röhrichten. Sie wachsen überwiegend auf nassen, überfluteten Böden am Gewässerrand und können kleinere, flache Gewässer vollkommen verlanden.



BK08 Natürliche und naturnahe Stillgewässer: Mardellen, Teiche, Weiher.

Stehende Gewässer, die entweder natürlich in Geländemulden entstanden sind oder künstlich angelegte Gewässer insofern sie naturnah sind. Nicht naturnah sind Gewässer mit sehr steilen oder verbauten Ufern oder einem hohen, eingesetzten, Fischbestand. Im Wald fallen häufig Mardellen unter diesen Biotoptyp.. Problematisch sind aufgestaute Gewässer, da sie die Eigenschaften des ursprünglichen Fließgewässers bzw. der Quelle beeinflussen.



BK11 Feuchtbrachen, Niedermoore, Kleinseggenriede, Sümpfe

Unter diesem Biotoptyp werden mehrere Habitate zusammengefasst.

Feuchtbrachen, sind brachgefallene, ehemalige Feuchtwiesen oder -weiden, auf denen sich infolge der Nutzungsaufgabe Seggen, Binsen oder Hochstauden ausgebreitet haben.

Niedermoore entstehen über lange Zeiträume, durch die Verlandung von Stillgewässern oder auf Flächen mit dauerhaft hochstehendem Grundwasser. In dem nassen Milieu wird mangels Sauerstoff das moorbilden-

de Torfmoos, aber auch anderes Material, nur unvollständig abgebaut, so dass mit der Zeit eine dichte Torfaufschicht entsteht, die das eigentliche Moor bildet.

Kleinseggenriede sind gekennzeichnet durch das Vorkommen kleinwüchsiger Seggenarten, die, häufig auf Niedermoorstandorten artenarme Bestände bilden.

Quellsümpfe sind dauernasse Standorte, die durch eine oder mehrere Sickerquellen gespeist werden. Im Wald sind sie häufig als Wildschweinsuhlen erkennbar.



BK12 Fließgewässer

Natürliche oder weitgehend naturnahe Fließgewässer im Wald, von einer Mindestlänge von 50 m, mit oder ohne bachbegleitendem Galeriewald.



Désenrésinement des fonds de vallées et des zones humides ardennaises

Les espèces liées aux prairies extensives autrefois largement présentes dans les fonds de vallées ardennaises, se sont raréfiées avec la disparition de leur habitat de prédilection, suite à la plantation massive d'épicéas dès la fin du 19^{ème} siècle.

Par ailleurs, ce sont les remblais, l'installation d'infrastructures de loisirs, l'urbanisation et l'agriculture moderne intensive qui ont sonné le glas de ces prairies fleuries devenues insuffisamment rentables.

Or, les prairies humides bordant ruisseaux et rivières, les mares, les noues, les landes et boulaies tourbeuses, les aulnaies alluviales... sont parmi les habitats les plus riches des Ardennes où vivent des centaines de plantes et d'animaux.

Les plantations massives d'épicéas sont inadaptées au milieu et ont perturbé les fonctions écologiques de ces habitats précieux. L'absence de lumière a empêché toute végétation herbacée de s'y installer, les racines superficielles des rési-

neux a déclenché une érosion des berges avec colmatage du substrat interstitiel des fonds des cours d'eau entraînant une diminution de la capacité d'autoépuration des rivières, des perturbations de la régulation naturelle des flux aquatiques, la migration des espèces le long des cours d'eau étant interrompue à cause des « verrous d'épicéas », ...

Une prise de conscience de la dégradation des milieux semi-naturels des fonds de vallées et des zones humides a mené à la réalisation de nombreux projets de restauration des fonds de vallées passant par le désenrésinement des parcelles. Afin d'encourager un propriétaire d'abattre ses résineux hors station avant l'âge d'exploitation normal, il faut lui proposer une indemnité pour l'abattage précoce couvrant la perte d'avenir des bois.



Chronologie

Les premiers projets de déboisement d'épicéas en milieu humide datent des années '90, comme p.ex. la zone centrale de la Fooschtbaach à Hautbellain, (Initiatives de l'Administration des Eaux et Forêts) ou la Cornelysmillen près de Basbellain au lieu-dit « auf der obersten Woltz » (Initiative de la Fondation Hëllef fir d'Natur).

Le premier projet à cofinancement européen incluant des déboisements fut le projet INTERREG intitulé « Ourtalprojekt » se déroulant entre 1998 et 2001.

L'entrée en vigueur du règlement grand-ducal du 22 mars 2002 instituant un ensemble de régimes d'aides pour la sauvegarde de la diversité biologique incluant une indemnité unique pour perte d'avenir des bois est un autre jalon important.

2004 constitue une année charnière dans la mise en œuvre concrète des désenrésinement des fonds de vallées. L'entrée en vigueur de la loi du 19 janvier

2004 concernant la protection de la nature et des ressources naturelles permet de changer l'affectation d'un bois vers un milieu ouvert sans boisement compensatoire dans l'intérêt de la conservation des habitats Natura 2000.

C'est en 2004 avec la publication d'un guide méthodologique par l'Adm. des eaux et forêts: „Umwandlung von Nadelholzbeständen in naturnahe Strukturen entlang der Fliessgewässer in Luxemburg“ qu'une stratégie nationale relative aux désenrésinement est mis en place.

La publication du premier Plan national pour la protection de la Nature (2007-2011) fixe un objectif national: « Transformation de 150 ha de peuplements forestiers non indigènes le long des cours d'eau par succession naturelle, reboisement par des essences feuillues indigènes ou reconversion en milieu ouverts. » (Cible 1., mesure 1.6.).

Tableau résumant les résultats chiffrés des différents projets à subventionnement européen.

Projet	Dates	ha désenrésinés	ha milieux fermés	ha milieux ouverts	ha CB achetées	# propriétaires
IR II Ourtal-projekt	1998-2001	2,41	2,41	/	/	< 10
IR III Nat'Our	2003-2007	3,76	3,76	/	/	< 10
IR III Réseau Eco	2004 –2007	44,10	17,82	26,28	28,26	54
LIFE Moule perlière	2005-2011	8,47	8,47	/	4,18	28
LIFE Loutre	2005-2011	20,60	20,60	/	7,45	32
IR IV Restau Eco	2008 –2012	48,40	38,54	9,86	14,58	104
LIFE EISLEK	2012-2017	5,50	2,52	2,98	4,11	<10
TOTAL		133,24	94,12	39,12	58,58	+/-240

Désenrésinelements réalisés dans le cadre de projets à cofinancement européen

6 Projets à cofinancement européen étaient exclusivement ou partiellement dédiés au désenrésinement

- INTERREG II „Schutz und Pflege des grenzüberschreitenden Fließgewässersystems der Our und ihrer Seitenbäche“ (Ourtalprojekt) (1998 - 2001)
- INTERREG III-A „Nat'Our schützen, T'Ourismus unterstützen“ (Nat'Our) (2003 - 2007)
- INTERREG III-A «Protection et développement des éléments de liaison du réseau écologique transfrontalier dans la

région des Ardennes belgo-luxembourgeoises» (mai 2004 - novembre 2007) (Réseau Eco)

- LIFE-Nature: Restauration des populations de moules perlières en Ardennes (2005 - 2011)
- LIFE-Nature: Conservation de la loutre des bassins belgo-germano-luxembourgeois (2005 - 2011)
- INTERREG IV A «Restauration écologique transfrontalière des fonds de vallées et zones humides enrésinés» (novembre 2008 - avril 2012) (Restau Eco).
- LIFE-Nature: LIFE EISLEK - Restauration des prés humides et des espèces associées menacées (septembre 2012 - septembre 2017)

Une prime à l'abattage précoce

Les propriétaires ayant choisi de participer au projet, se sont engagés via la signature d'une convention à exploiter précocement leurs plantations d'épicéas et à ne pas y replanter de résineux pendant une durée de 30

ans. En contrepartie, ils ont reçu une indemnité financière. Uniquement les parties des parcelles situées en plaine alluviale et plantés avant 1982 ont été indemnisées. Dans le cadre du projet transfrontalier Interreg IV «Restau

Eco», les montants de cette grille ont été décotés à l'aide de critères supplémentaires (terrains très mouilleux, difficilement exploitables, mauvaise accessibilité,...), afin de s'aligner avec la méthodologie en vigueur en Belgique.

Un exemple type de site déboisé : Zwischen den Buescher

Entre Weicherdamge et Knaphoscheid, natur&emwelt Fondation Hëllef fir d'Natur a réalisé un des nombreux chantiers de désenrésinement dans le cadre du projet INTERREG IV «Restau Eco».

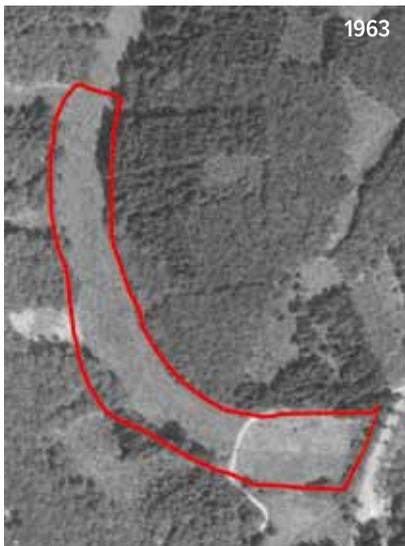
Après la deuxième guerre mondiale, les prés humides le long de la «Kirel», affluent de la Wiltz, restent des milieux ouverts et sont encore pâturés ou fauchés, comme on peut le distinguer sur la photo aérienne de 1963.

A la fin des années 1960, ces vallées sont progressivement converties en plantation de conifères. Au lieu-dit «Zwischen den Buescher» se forme un verrou fermant la vallée jusqu'à sa réouverture en 2008.

natur&emwelt gère ici une ensemble de parcelles d'une surface de presque un hectare, dont la plus grande partie a été acquis pendant le projet INTERREG IV.

La gestion des terrains déboisés pouvait se faire selon trois options:

- Un site pouvait être laissé à son évolution naturelle vers des éco-systèmes tels que la boulaie, saulaie ou l'aulnaie alluviale ou marécageuse. C'est cette solution, qui a été retenue pour la partie amont des parcelles
- Un site pouvait être replanté avec des essences feuillues indigènes adaptées à la station. Par exemple, selon le cas rencontré, des essences telles que l'aulne glutineux, l'érable sycomore, le frêne commun, le chêne pédonculé ou encore le hêtre commun étaient proposées aux propriétaires. La partie en aval a été partiellement replantée.
- Un site pouvait être géré par pâturage extensif, ce qui n'a pas été retenue ici.



Vue aérienne du site Zwischen den Buescher en 1963, 2001 et 2019. (© ACT)

En général il faudra attendre, que les conditions écologiques des sites retrouvent un équilibre, après cette perturbation de mise à blanc et de restauration. Néanmoins, les sites redeviennent « verts » assez rapidement après la mise à blanc.

Actuellement, après 11 années, toutes les surfaces ont un aspect plus ou

moins hétérogène, laissant apparaître une bonne dynamique de libre évolution vers une forêt alluviale, présentant encore de belles zones humides semi-ouvertes. Le cours d'eau méandre de nouveau librement dans son thalweg.

L'avifaune recolonise assez rapidement les parcelles désenrésinées. Elle profite d'une augmentation de ses

habitats, engendrée par les reconversions, qui influencera à moyen terme la population régionale des espèces nicheurs. Outre les oiseaux qui se reproduisent sur les sites, la reconversion des vallons ardennais profite aussi aux oiseaux qui s'y nourrissent comme la cigogne noire, qui a un noyau de distribution d'importance européenne dans cette région transfrontalière. ●



Avant



Après

Bilan

Entre 1998 et 2017, un total impressionnant de 133,24 hectares de peuplements de résineux ont été enlevés dans les vallées ardennaises. Le site « Zwischen den Buescher » fait partie d'une surface de 94,12 hectares, qui a été laissée en libre évolution et/ou plantée. 39,12 hectares ont été reconvertis en milieu ouvert, pâturé ou fauché.

Mireille Molitor / Claude Schiltz



natur&emwelt
FONDATION
HËLLEF FIR D'NATUR

**Aidez-nous à développer la
biodiversité sur 15 ha de forêt.**

Rossmillen

Sur la commune de Weiswampach, entre les rivières Wemperbaach et Milleschleed, nous souhaitons gérer durablement les 15 ha de réserve forestière de la Fondation en favorisant le développement de peuplements à essences mixtes adaptées à l'écosystème local.

Faites un don.
www.naturemwelt.lu



Merci pour votre soutien, votre don est important !
Danke für Ihre Unterstützung, Ihre Spende ist wichtig!

natur&emwelt Fondation Hëllef fir d'Natur
CCPLLULL LU89 1111 0789 9941 0000



Unterstützung natur&emwelt bei Ihren Aktivitäten.
Machen Sie eine Spende mithilfe Ihrer DIGICASH App

